

ser cela à monsieur le curé qui, je crois, pêche beaucoup plus que moi. Il vous aurait dit que si nous voulons un poisson pour le vendredi, nous n'avons que le soin d'aller jeter une ligne sur le bord de la rivière, ou au milieu d'un des nombreux petits lacs du voisinage; et que si nous avons fantaisie d'une tourterelle ou d'une perdrix, nous n'avons qu'à nous acheminer, le fusil sur l'épaule, vers la lisière de la forêt."

Au bout d'une heure, je me levai pour partir, mais monsieur le curé me fit rasseoir, et nous fit consentir, de la manière la plus aimable, à prendre le thé avec lui.

Pendant le souper, la conversation prit une tournure tout-à-fait sérieuse et roula principalement sur ces mille et une questions si importantes, si intéressantes, qui se rattachent aux destinées de la patrie—sur les divers moyens d'accroître le bien-être du peuple, et de le rendre meilleur et plus heureux. Je pus me convaincre de suite que ces sujets si graves avaient été déjà plus d'une fois l'objet des délibérations des deux amis. Je ne tardai pas non plus à m'apercevoir que les opinions de monsieur le curé sur la plupart de ces grandes questions coïncidaient parfaitement avec celles de Jean Rivard.

De là à la politique proprement dite il n'y avait qu'un pas, et je tentai, à diverses reprises, d'amener monsieur le curé sur ce terrain glissant : mais ce fut sans succès. Les questions de personnes ou de parti qui semblent seules avoir l'effet de passionner certaines